

Bernard GERVAIS

Mettre l'humain au cœur du changement



"Guerre et Paix" de Linda Arriens

Sommaire

Comment en est-on arrivé là ?

1. Le progrès technique
 - La vitesse
 - La dimension
 - La spécialisation

2. L'idéologie et « Le Système »
 - Au niveau de notre environnement
 - Au niveau de l'individu
 - Au niveau économique
 - Au niveau social

3. la banque et la finance
 - La mondialisation
 - Les grandes surfaces
 - Une finance de plus en plus malsaine
 - L'évolution de l'actionnariat
 - L'entreprise n'est plus qu'un objet virtuel

4. les laboratoires pharmaceutiques et la santé

5. La démographie mondiale
 - Le vieillissement des pays riches
 - La bombe démographique des pays pauvres

Comment changer ?

1. Respecter la nature
2. le développement personnel
 - L'éducation
 - L'inclusion
3. Les consom'acteurs
4. L'exemple des entrepreneurs sociaux
5. Les engagements
6. Vers de nouvelles idéologies

Quelques propositions concrètes

1. Au niveau individuel
 - Connaître la nature
 - Connaître les autres
 - Être un consom'acteur
2. Au niveau de la société
 - Plus de liens sociaux
 - Plus de justice sociale
 - Plus d'organisation sociale
 - Plus d'agriculture responsable
 - Plus de coopération internationale

Conclusion

1. Bâtir un nouveau modèle européen
2. Donner le pouvoir aux jeunes

Préambule

J'ai 69 ans. Je fais partie d'une génération qui aura bien profité de tout. Les trente glorieuses de J. Fourastié m'ont permis de ne pas connaître la guerre, de bénéficier du plein emploi, de la croissance, du « bien-être » matériel, de la libération des mœurs. Je suis en retraite et bénéficie d'une pension qui m'est certes payée par mes cotisations, mais aussi par ceux qui aujourd'hui travaillent et qui, eux, n'auront sûrement pas la même pension. Comme mes contemporains, j'ai profité de tout. Jusqu'à l'excès. Sans penser à demain, en se laissant dériver. Sans penser aux autres. Que va-t-on laisser comme héritage à nos enfants ?

Pour sa défense, ma génération d'après-guerre dira qu'elle a d'abord reconstruit, puis qu'elle a développé. Elle l'a d'abord bien fait, c'est vrai, mais elle s'est tellement prise au jeu ensuite qu'elle a laissé s'emballer la machine à produire, le système se pervertir, son histoire lui échapper.

Depuis 60 ans, les progrès sont certes évidents et il y a eu bien plus d'avancées que de reculs pour ce qui est de la qualité de vie des occidentaux. La durée de vie moyenne est passée en France de 66 ans en 1950 à 83 ans aujourd'hui. Les progrès de la médecine ont permis cette amélioration (au milieu du 18^{ème} siècle dans le royaume de France, il y avait plus de naissances qu'actuellement : 1 million contre 760 000 aujourd'hui. Mais la moitié des enfants décédait avant l'âge de 10 ans. Les contraintes matérielles pour se nourrir, se soigner, se loger ou se

déplacer sont bien moins nombreuses aujourd'hui qu'elles ne l'étaient après la Seconde Guerre mondiale. Les machines ont débarrassé des charges difficiles, ingrates et dangereuses beaucoup de travailleurs. Elles ont libéré du temps grâce à la plus grande productivité qu'elles permettaient. Chacun a pu en profiter pour la qualité de sa vie professionnelle, familiale et même personnelle.

Ces 40 dernières années, en particulier, ont vu une évolution d'une rapidité jamais constatée dans l'histoire, due au progrès technique. Le récent développement des réseaux sociaux a même semblé donner aux citoyens des contre-pouvoirs dont ils pourraient profiter pour améliorer le bien commun. Mais les lanceurs d'alerte, vigies citoyennes, côtoient sur ces réseaux les influenceurs ou lanceurs de *fake news* qui pervertissent l'outil.

Comme souvent, comme toujours même, l'homme doit gérer ses paradoxes ou ses contradictions dont Malraux disait qu'il ne fallait pas les résoudre mais les vivre. Le bien côtoie le mal, la puissance la fragilité, l'égalité l'injustice, le pouvoir l'aliénation. Il est toujours aussi difficile de devenir un citoyen actif et responsable.

En fait, il est tout aussi vrai que, depuis une trentaine d'années, le développement économique libéral génère des dérives qui vont jusqu'à nuire à la santé mentale et physique des hommes. Et qui dégrade dangereusement son environnement naturel. Dans *Terre des hommes*, Saint Exupéry disait que *nous avons oublié que nous dressions ces constructions pour servir les hommes. Il nous faut rendre vivante cette maison neuve qui n'a point encore de visage. La vérité pour l'un fut de bâtir, elle est pour l'autre d'habiter.* Et on se rend compte aujourd'hui que savoir habiter, et habiter ensemble, harmonieusement,

humainement, exige de chacun des efforts qui remettent en cause les situations que nous avons créées.

Enivré par ses créations, il semble que l'homme a perdu le bon sens qu'il faut pour respecter la vie sur terre.

Comment en est-on arrivé là ?

« Aujourd'hui nous sommes jetés dans une cataracte de progrès ; elle nous pousse vers l'avenir avec une violence d'autant plus sauvage qu'elle nous arrache à nos racines... et c'est précisément la perte de relation avec le passé, la perte de racines, qui crée un tel malaise dans la civilisation ».

CG. Jung

1/ Le progrès technique

Aucune génération n'aura vécu autant de changements en aussi peu de temps. Et ça continue, ça s'accélère même. Après l'informatisation, la digitalisation de l'économie, l'intelligence artificielle et l'arrivée des robots, le « progrès » va encore se faire, sans tenir compte d'objectifs de bien commun, humains. Le progrès scientifique et technique est devenu une fin en soi. *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme*, disait Rabelais.

Les découvertes scientifiques sont livrées à leur folle course et deviennent étrangères à la pondération qu'apporteraient celles acquises par voie d'accomplissement. Elles deviennent diaboliques en perdant leur sens. Nos créations font plus que nous échapper : elles nous aliènent.

Pour exacerber une consommation qui, elle aussi, est devenue une fin en soi, les nouveautés technologiques s'enchaînent à un rythme de plus en plus rapide. Et quand il n'y a pas de véritable nouveauté, le marketing se charge de nous faire prendre des vessies pour des lanternes. En s'enivrant de l'aisance et du pouvoir acquis avec ces progrès techniques, l'homme « moderne » a progressivement perdu le sens et la finalité de son travail. L'outil est devenu le maître, qui au lieu de l'émanciper, lui impose son rythme et ses contraintes. L'humain n'est plus un critère. L'économie prime, elle n'est plus faite pour l'homme et l'homme doit se plier à des règles incompatibles avec ce qu'il est. Combien de temps encore ?

- **La vitesse**

La vitesse à laquelle apparaissent les « progrès » nuit à toute assimilation paisible. Celle-ci est d'autant plus difficile que les découvertes, ou plutôt les innovations (quelles sont les améliorations utiles qu'apportent l'iPhone 4 sur l'iPhone 3 ?) ne paraissent être faites que pour elles-mêmes. Pour la plupart, il n'y a pas de travail d'évaluation de leur utilité sociale. Le lancement d'un produit nouveau ne se conçoit qu'avec une politique marketing qui fera la preuve artificielle d'un éventuel supplément de bien-être personnel. Ce sera à l'individu de s'adapter, ce sera à lui de consommer, et de se consumer dans une vie sans dimension. Du gavage d'oie. Le progrès pour le progrès, pas pour l'homme.

La science doit prouver sa valeur vitale par son aptitude à être maîtresse aussi bien que servante. La science est l'outil de l'esprit occidental, elle contribue à notre compréhension, elle n'obscurcit notre intelligence que si elle considère comme intelligence absolue la compréhension qu'elle nous a transmise. Notre intellect a accompli de prodigieux exploits tandis que notre demeure spirituelle tombait en ruines. Seule souveraine, la raison n'a pas de sens, pas plus que la lumière dans un monde privé de l'obscurité... le sujet, c'est l'homme. (Jung)

La vitesse à laquelle se transfère l'information a été multipliée par 10 millions depuis le début du 20^{ème} siècle. *La machine doit désormais aller plus vite que notre pensée.* (F. Lenoir). En 1988 le sociologue Jacques Ellul constatait : *Nous avons inventé des machines plus rapides en espérant dégager du temps pour travailler à un rythme plus*

détendu ; au lieu de quoi nous en sommes venus à vivre nous-mêmes à un rythme plus rapide, en nous alignant sur celui des machines ... que nous ne cessons de perfectionner.

Le progrès est un mythe quand il est conçu sans souci de l'humain. Aujourd'hui les robots arrivent pour remplacer les hommes sur les sites de production, mais aussi pour les services. Même en Chine, le coût d'un salarié est plus cher que celui d'un robot (le coût salarial chinois égalait 3% du coût salarial américain en 2000. Il égale aujourd'hui 80% de ce coût salarial). Foxconn Technology, entreprise taiwanaise qui assemble les produits Apple, se robotise et va « devoir » réduire les effectifs de l'une de ses usines de 60 000 emplois sur les 110 000 existants. Avec l'explosion des capacités informatiques (d'une puissance multipliée par 1 000 tous les 10 ans !) il est probable qu'émerge une intelligence artificielle supérieure à celle de l'homme. Le logiciel Alexa d'Amazon s'impose dans la reconnaissance vocale ; Watson, le système expert d'IBM, analyse en quelques minutes des centaines de milliers de travaux cancérologiques qu'un oncologue mettrait 37 ans à lire ; Ross, autre système expert d'IBM, peut parcourir 200 millions de pages en quelques secondes et fournir à l'avocat la jurisprudence qui lui sera utile ; le cabinet américain Forward collecte les données physiques des individus pour passer d'une médecine réactive à une médecine proactive : plus de paiement à l'acte mais un abonnement mensuel de 149 \$! ... Sans parler des manipulations génétiques qui alimentent le mouvement transhumaniste.

Formidable ? Inquiétant ? On voit bien que ces outils n'ont ni limite, ni morale. Ici encore on constatera qu'ils ne valent que par les intentions qui déterminent les utilisations qu'on en fait.

Si l'arrivée de ces auxiliaires permet souvent une amélioration des conditions de production ou de service, et surtout une baisse de leurs coûts, leur production

nécessitera moins de personnes. La tertiarisation de l'économie provoque une chute de la productivité et donc de la croissance (aux USA, le poids des nouvelles technologies dans le produit intérieur brut (PIB) ne progresse plus). Le capital accapare la technologie (informatique, robotique, biotech, sciences cognitives, intelligence artificielle, microprocesseurs ...) qui a besoin de capital pour se développer (une usine de semi-conducteurs coûtait 5 Mds £ en 2000, elle en coûte 15 aujourd'hui). La technologie détruit de l'emploi tant industriel que tertiaire (avocat, médecin, chirurgien, ingénieur, banquier et même traders : Goldman Sachs employait 600 traders en 2000, elle en a 2 aujourd'hui mais « secondés » par 200 ingénieurs informatiques payés 150 000 \$/an quand un trader se paie 600 000 \$). Pas étonnant que les grands groupes qui ont les moyens de se payer cette technologie soient ceux qui licencient le plus facilement, quand bien même ils continuent de générer de plantureux bénéfices.

In fine, on assiste à une concentration scandaleuse des richesses et pas à une augmentation de celles-ci. Les inégalités deviennent criantes et désespèrent les citoyens. La puissance d'un petit nombre génère une fragilité sociale de plus en plus grande. Les révoltes ne sont plus loin. Les gilets jaunes ne sont pas qu'en France.

Le pouvoir du capital accroît les inégalités. Va-t-on alors laisser faire cette évolution « naturelle » du système ? Va-t-on enfin réaliser qu'à force de tirer sur les frais de personnel, à force de mettre les gens au chômage, on fait aussi disparaître les consommateurs ? À quoi servira alors la production puisqu'il n'y aura plus personne pour l'acheter ? Les riches ne mangent que 3 fois par jour, comme les autres consommateurs et il n'est pas besoin d'être prix Nobel d'économie pour le savoir. Faudra-t-il des jacqueries pour mettre fin brutalement à ces évolutions suicidaires ? À moins qu'un coronavirus technologique, une panne

électrique mondiale, un bug informatique général ne nous ouvre les yeux...

Même Bill Gates et Warren Buffet s'inquiètent de cette « évolution » puisqu'ils proposent un impôt assis sur l'utilisation de robots, impôt qui serait levé par l'État. Ce dernier, en se substituant à la « main invisible » du marché, retrouverait ainsi son utilité sociale, pour équilibrer et mieux répartir les richesses. En réorganisant la solidarité, il permettrait aux hommes de continuer à vivre en société, non seulement en retrouvant leurs complémentarités, mais également en acceptant leurs interdépendances. Ceci est à l'opposé de ce à quoi nous conduit l'évolution naturelle du marché, qui permet aux plus agiles de devenir de dangereux prédateurs. Devenir riche est même devenu un projet de vie, un jeu, où les intelligences utilisent de façon malsaine leurs capacités et se jaugent dans des classements (Forbes) dérisoires et superficiels. Qu'apporte de plus, le fait de posséder 100 millions ou 1 milliard d'euros ? *J'ai le sentiment que les possessions vous tirent vers le bas*, vient d'avouer Elon Musk, entrepreneur visionnaire, qui dit avoir décidé de vendre toutes ses propriétés immobilières.

Dans son livre *L'Amérique que nous voulons* Paul Krugman (prix Nobel d'économie en 2008) ne dit pas autre chose. Ce livre, écrit avant l'élection d'Obama, est en fait une plaidoirie visant à ce qu'Obama s'inspire de la politique de Roosevelt (particulièrement en matière de santé) pour moderniser le « rêve américain ». Et il détaille les mesures fiscales prises, au lendemain de la crise de 29, par celui qui, en recréant une classe moyenne, fut le véritable créateur de ce rêve :

- Taux d'impôt sur le revenu sur les plus hautes tranches de 24% en 1920 à 63% sous son premier mandat puis 79% sur le second.
- Impôt sur les sociétés de 14% en 1929 à plus de 45%.